



## SGCAF - SCG

- Date de la sortie : **19, 20 et 21 décembre 2021**
- Cavité / zone de prospection : **D35 / gouffre de la fromagère**
- Massif : **Vercors (Engins)**
- Personnes présentes : **FJS : David, Cédric, Charles  
SGCAF : Alex, Hervé**
- Temps Passé Sous Terre : **2 jours (32 heures) pour David, Alex et Hervé  
3 jours pour Charles et Cédric**
- Type de la sortie : Prospection,  
Classique, Exploration, Scientifique, Initiation,  
Plongée **exploration**
- Rédacteurs **Hervé**

Le froid et la neige sont arrivés, un incorruptible anticyclone trône sur les montagnes. Le temps idéal pour une dernière sortie avant Noël !

Un vieux copain et artisan méritant du D35 est invité : Charles Buttin. Il fait désormais partie du film. Charles est remonté comme une horloge, il est prêt à pourfendre le gouffre de la fromagère !



Cédric et Charles descendent un jour avant nous, dimanche matin. Ils vont prendre le temps, changer les cordes dans la rivière. On les retrouvera lundi à 14 heures à l'affluent du bivouac.

Quand on arrive le lendemain ils sont tout excités : ils ont découvert un moyen pratique de rejoindre le bivouac via un passage débonnaire en hauteur dans la faille. Le raccourci permet de gagner une grosse demi-heure, on rejoint l'actif à deux cascadelles du bivouac. C'est une très bonne nouvelle car ce passage est au sec (l'affluent du bivouac postillonne fort en crue), évite d'avoir à rééquiper moult ressauts dans l'actif, et c'est tout simplement bon pour le moral.

Mais pour l'heure on part explorer tous ensemble ce qu'il y a au-delà du siphon situé sous la salle de la pluie argentée (aka. la piscine olympique). Bonne nouvelle, il est toujours désamorçé ! Et nous, on est survoltés : sans trop savoir si on peut espérer une jonction on se doute en tout cas que ça va être une belle première.

On crapahute dans la galerie basse et on arrive assez vite au dernier point topo. Au delà, la galerie redescend, ça devient légèrement plus grand ! Puis après quelques dizaines de mètres la galerie se resserre, on passe à plat-ventre, on enlève les harnais... Ça sent le roussi pour la jonction de ce côté-là !



David s'engage dans le suçoir qui se poursuit par une baignoire-laminoir. Mais un becquet empêche de ressortir de la baignoire. On fait donc venir le marteau. Une fois que David à exterminé Goliath il reprend sa danse du crocodile et quelques minutes plus tard on l'entend hurler : il veut son baudrier, le perfo, une corde, il est arrivé dans une niche et se trouve en haut d'un « puits » !

Les minutes sont longues quand on est à l'arrière du convoi ! On organise une chaîne humaine pour amener les harnais et le matériel à l'avant. Quand la corde est enfin posée on descend et le verdict tombe assez vite : la suite repart en sens inverse quelques mètres plus bas et s'arrête sur un ... SIPHON !



Un gros débit alimente ce damné siphon, l'eau doit bien trouver une issue... Si seulement le spéléo pouvait se liquéfier !

Tout ceci est très ennuyeux. J'aide David à lever la topo au retour, on laisse le bout de corde pour éventuellement revenir en période de sécheresse extrême. Pourquoi pas avec quelques bouteilles de Destop pour exterminer cette argile maléfique...

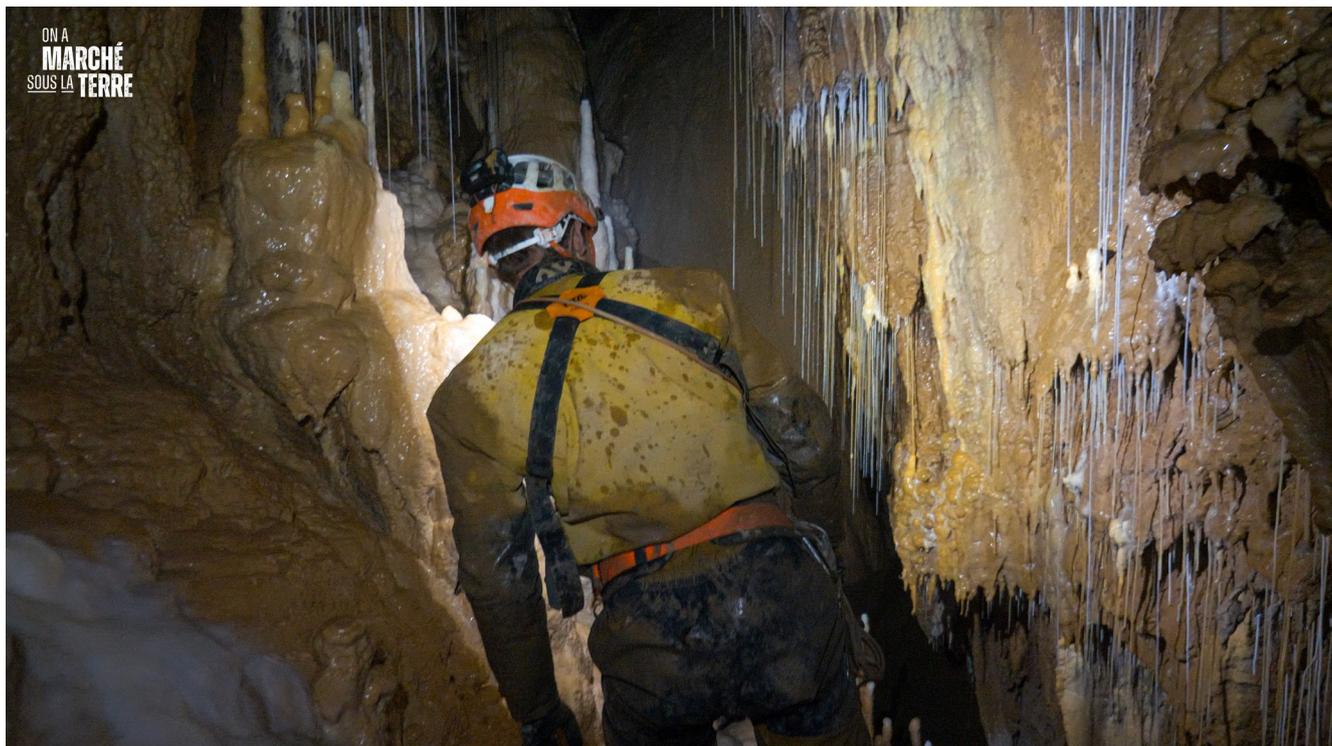


On revient au bivouac la queue entre les jambes, en prêtant allégeance aux innombrables sachets de bonbons que j'ai laissé un peu partout. Charles nous fait savoir régulièrement que c'est quand même déjà son deuxième jour sous terre et qu'il est cuit. Mais c'est bientôt la fondue qui est cuite. J'ai d'autant plus d'appétit que cette fois-ci j'ai clairement décidé de ne pas remonter un gramme de fromage à la surface...

Le lendemain, Charles et Cédric partent avec Alex faire quelques photos dans la rivière puis filent dehors. De notre côté, on va profiter d'avoir le perfo pour réaliser les escalades qui attendent leur heure depuis trop longtemps. J'assure David. Échaudé par les anecdotes de Cédric au sujet des Pulse farceurs, il est assez « concentré » dans son travail.

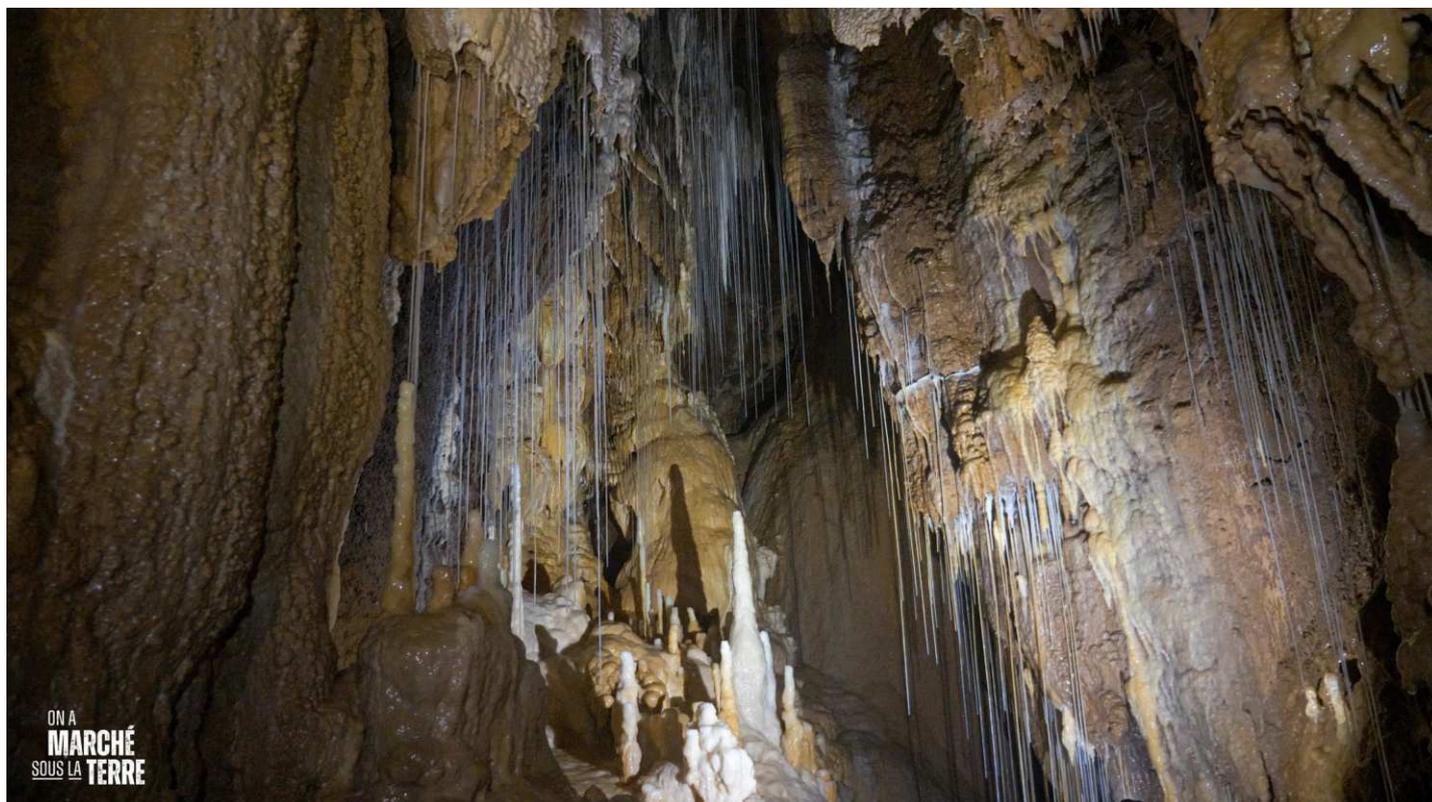


Après une petite heure Alex nous rejoint, on est presque au bout des 40 mètres d'escalade. On rejoint David tout en haut, on a pris pied au dessus de la trémie qui barrait la faille. Et là... C'est grandiose.



Au delà de la trémie on pose une corde d'une vingtaine de mètres pour redescendre dans l'actif, tout beau. Cédric et Charles ne sont pas là, donc on s'interdit d'aller plus loin que le prochain virage. On avance en faisant attention de ne pas trop abîmer les lieux, par respect pour les copains. Il s'agit *seulement* de s'assurer qu'il y a bien une suite !

Et la faille devient alors un décor hollywoodien, avec des fistuleuses de 4 mètres et des concrétions immaculées...



On vit ensemble un moment vraiment fort. Il y a bel et bien une suite, soit via un passage un peu restreint dans l'actif, soit en escaladant une grande coulée de calcite qui arrive du plafond. La fromagère nous a offert un joli cadeau de Noël !

On s'arrête brièvement au bivouac, puis on commence la remontée. On ne s'est pas économisés depuis hier, ça va être dur.

Alors on grignote...



On grignote...

On grignote...



En repassant le boyau du gabion, j'ai la sensation d'être à la fois en hypoglycémie et en hyperglycémie... C'était vraiment la sortie de tous les excès !

